

que instant. On délibéra au milieu d'une morne anxiété. Bientôt tous furent aux pompes, et l'on ne respira librement qu'après avoir jeté l'ancre dans un port hospitalier.

Durant trois mois, Rhodes, l'antique couvent des chevaliers, nous protégea comme jadis elle secourait les pèlerins de la Terre-Sainte. La douceur de son ciel, l'aménité de ses habitants et la poésie de ses ruines nous firent oublier nos malheurs; mais sa végétation puissante, ses productions européennes, ses blasons fleurdelisés et ses bals parisiens nous firent désirer plus vivement de revoir notre France, de vivre au sein de nos familles.

Voilà Marseille, voilà Marseille !....

Ce cri a épanoui nos âmes : tout nous paraît enchanté. Hélas ! un nouveau danger nous attend : notre ancre se brise et le vaisseau se froisse sur des rochers. Mais tout s'agile ! des milliers de bras nous apportent des secours généreux et intelligents. Nous sommes en terre chrétienne ; la charité veille sur nous. Jésus a enseigné à ses enfants à se dévouer au malheur ! !..

Nous pouvons à présent admirer avec sécurité ces murs que l'industrie fonde au milieu des eaux et comparer à l'aise l'empire du Sultan et les états chrétiens. Que l'Orient nous apparut barbare ; comme ces côtes de France, où l'homme a su féconder des rochers, contrastent avec les plages africaines, où cependant il faudrait si peu d'efforts pour enfanter des miracles. Ici que de travail et de savoir, là bas que d'ignorance et de paresse : et si nous fussions échoués au port d'Alexandrie, pas un bras ne se serait offert, à peine nous aurait-on regardés en murmurant *Allah ! Kérim !*

Oh ! que Marseille doit être beau !

Oh ! que la quarantaine nous semblera longue !

Eh bien ! non !.... Marseille, c'est Alexandrie dépoétisée, agrandie, rebadigeonnée, blanchie, et veuve de ses obélisques et de ses catacombes, c'est Alexandrie comme la fera le Pacha ou son fils Ibraïm si rien ne bouleverse leur empire,